

BLUE MONDAY PRODUCTIONS
PRÉSENTE

FLORENCE LOIRET CAILLE

LA TÊTE
FROIDE

S A A B O B A L D E

UN FILM DE
STÉPHANE MARCHETTI





Film Francophone
D'ANGOULÊME

Blue Monday Productions présente



Florence Loiret Caille

Saabo Balde

LA TÊTE FROIDE

un film de **Stéphane Marchetti**

France, 2023 - 1h32 - Scope - Son 5.1

AU CINÉMA LE 17 JANVIER 2024

Matériel presse téléchargeable sur
www.ufo-distribution.com

Distribution

UFO Distribution
01 55 28 88 95

ufo@ufo-distribution.com

Relations presse

Rachel Bouillon
06 74 14 11 84
rachel@rb-presse.fr

ENTRETIEN

AVEC STÉPHANE MARCHETTI, RÉALISATEUR

***La tête froide* explore la zone frontière qui sépare l'opportunisme de l'altruisme véritable. L'un de ses enjeux n'est-il pas de dessiner le tournant qui mène du premier au second ?**

Marie, au début du film, est tellement engluée dans ses propres problèmes qu'elle ne voit pas ceux des autres. Elle va d'abord voir dans sa rencontre avec Souleymane l'opportunité de se sortir de sa précarité, un « échange de bons procédés », comme elle dit. Comme cela se passe bien la première fois, elle renouvelle l'expérience. Et c'est là que l'engrenage commence : Marie est rattrapée par ses actions et va devoir faire face à ses responsabilités. Au contact de Souleymane, cet opportunisme va progressivement se muer en aide véritable, en geste altruiste. Ça ne fait pas de Marie une héroïne, elle ne devient pas une militante pro-migrants, mais c'est le début d'une prise de conscience, un changement de perception. Si, au début, elle ne perçoit pas les migrants pour ce qu'ils sont, à la fin son regard sur eux et sur elle-même a changé : elle voit plus clair.

Le film interroge la notion de rencontre. Quelle est la nature de celle qui implique Marie et Souleymane ?

C'est une rencontre véritable, dans le sens où elle va permettre à Marie d'évoluer, de passer d'un état à un autre, et à Souleymane de changer de vie. Ce qui m'intéresse avec ces deux personnages, c'est de ne pas les enfermer dans des stéréotypes, qu'ils ne soient pas des victimes. Dans mon parcours de journaliste, et surtout sur cette thématique, j'ai rencontré des gens complexes, ni bons ni mauvais, mais entre deux eaux. Marie et Souleymane se devaient d'être ambigus et complexes, eux aussi.

Ils ont eu des parcours de vie différents, mais ils sont tous les deux dans une survie économique et émotionnelle. Ce sont deux personnes instinctives qui vont se reconnaître et c'est cet instinct de survie qui va sceller entre eux ce pacte faustien au début du film. « Que ferais-je à leur place ? » est une question que je me suis souvent posée. La survie est indissociable de la question morale dans des parcours de vie comme les leurs.

Comment sont nés ces personnages, et comment avez-vous écrit ce scénario, en collaboration avec Laurette Polmans ?

Le film est né d'une image : celle d'une femme dans la montagne enneigée. C'est vraiment cette image qui m'a donné une envie de film. J'ai ensuite nourri les personnages de Marie et de Souleymane par deux rencontres.



La première, celle d'un adolescent Porte de la Chapelle, qui m'a raconté comment un vieux monsieur lui a demandé soixante euros pour lui faire traverser la frontière à Vintimille et rejoindre la France. L'autre, à Calais, avec un Afghan établi en France depuis des années. Il m'a ouvert une multitude de portes, car il travaillait à la distribution de nourriture dans la "jungle" et connaissait tout le monde. Il était surtout passeur. Il avait des dettes et devait les rembourser.

Il me semblait y avoir les deux faces d'une même thématique autour de ces gens qui s'improvisent passeurs. Ça m'a donné envie de creuser cette dramaturgie autour de personnages qui prennent le risque de faire passer la frontière à des migrants pour de l'argent. Je trouve ça plus intéressant politiquement, humainement et narrativement d'aller gratter les recoins de notre société.

Souleymane, durant son voyage, a été victime des passeurs avant de le devenir à son tour pour rejoindre plus rapidement sa petite sœur. Il est entre les deux mondes. Ce glissement m'intéressait pour faire naître entre Souleymane et Marie une vraie relation.

J'ai écrit une première version de ce script dans le cadre de l'atelier scénario de la FEMIS, où les grandes lignes du récit et la couleur du film étaient posées, mais à l'époque, le personnage de Marie était très très dur, peut-être trop. Ensemble, avec Laurette, on l'a affiné pour lui donner plus de nuances tout en conservant son caractère rugueux.

Et pourquoi une fiction après avoir réalisé un documentaire sur un sujet centré sur les migrants : *Calais, les enfants de la jungle* ?

À Calais, j'ai vécu une des expériences les plus difficiles de ma vie. Je me souviens notamment d'un petit Afghan qui errait seul, son père étant parvenu à passer en Angleterre et pas lui. Face à cela, on se sent démuni, on a honte. Mon outil à moi, c'est la caméra, alors j'ai filmé pour témoigner de cette réalité-là. Ces images m'ont longtemps hanté. Je voulais continuer à creuser cette thématique. La fiction me semblait la continuité naturelle de mes documentaires, car elle existait au plus profond de moi avant le documentaire et le reportage, que j'ai pratiqués presque par hasard, même si ça a été un heureux hasard ! Avec *La tête froide*, je reviens à ce que j'ai envie de faire depuis que j'ai six ans : de la fiction.

Que permet la fiction de plus que le documentaire pour vous ?

Quand on part en reportage, on est toujours tributaire des rencontres du réel, des gens interviewés, des décors existants. Avec *La tête froide*, j'avais envie de créer un univers, des personnages, d'y amener du romanesque, de l'intime. De plus, cette histoire aurait été compliquée à raconter en documentaire de par son côté clandestin. Elle n'aurait sûrement été possible que de façon parcellaire et donc frustrante.

Les documentaires que j'ai réalisés sont durs émotionnellement, parfois violents. Dans la fiction, il y a une maîtrise du récit qui permet de mettre un peu de distance pour pouvoir continuer à faire vivre les thèmes qui me sont importants.



Quelle place ont tenu dans votre esprit ces nombreuses images de migrants que les médias ou réseaux sociaux véhiculent ? Vous en êtes-vous affranchi pour atteindre une relative épure en vous centrant sur vos personnages ?

La migration fait partie de l'histoire de l'humanité ; c'est un sujet d'actualité prégnant depuis une dizaine d'années et cela va l'être encore plus dans les prochaines. Des dizaines de millions de personnes sont déplacées dans le monde. La notion de frontière irrigue l'actualité en permanence, que l'on soit pour ou contre. Mais je n'avais pas envie de faire un film contenant un discours global ou moralisateur, juste de raconter une histoire singulière. Je suis persuadé qu'il faut sortir d'un prêt-à-penser. Les migrants forment une masse souvent anonyme dans les médias. D'ailleurs, on a du mal à les nommer : migrants, réfugiés, déplacés. Que mettre derrière ces mots, ces invisibles ? Personnellement, je voulais raconter l'histoire d'une personne qui soit incarnée, qui ait un prénom, un passé et qui ne représente qu'elle-même.

Dans le flot continu des images, il y en a toujours de plus marquantes que d'autres - celle du petit Aylan mort sur une plage ou celle de ces migrants africains qui tentent de capter du réseau téléphonique au clair de lune pour appeler des proches, par exemple. C'est, d'ailleurs, une photo de Steve McCurry, son portrait de la jeune fille afghane aux yeux verts, qui m'a inspiré l'une des scènes du film, où Marie croise le regard d'une jeune femme qui part affronter la montagne à pied. Je voulais retrouver cette intensité, cette émotion et qu'en un regard on puisse lire toute son histoire.

Avec Marie, vous dessinez le portrait d'une femme qui a conscience de prendre de mauvaises décisions et se retrouve dans la précarité. C'est aussi une mère qui s'y prend maladroitement avec sa fille. Ce personnage se situe-t-il dans le sillage d'autres figures de cinéma ?

Marie n'est fondamentalement pas une mauvaise personne. Elle ne sait juste pas communiquer avec les autres ni livrer ses émotions, comme avec sa fille par exemple. Cette rencontre avec Souleymane va la faire bouger intérieurement, y compris en tant que femme et mère. Souleymane va prendre, d'une certaine manière, la place de Chloé, la fille de Marie. Cette place est vacante, par la force des choses. À d'autres moments du film, on se demande si ce n'est pas Souleymane qui agit comme une mère avec Marie, les rôles s'inversent.

Pour Marie, j'avais envie d'un personnage de femme complexe. Elle est une lointaine cousine d'Angie dans *It's A Free World* de Ken Loach, de *Julia* d'Erick Zonca ou des deux héroïnes de *Frozen River* de Courtney Hunt. J'avais aussi souvent en tête Gena Rowlands dans *Gloria* de Cassavetes, ce personnage de femme dure qui se cache derrière une armure et qui va devoir la fendre pour devenir quelqu'un d'autre.

Vous faites du froid un presque personnage en tant que tel, et un enjeu esthétique important.

La montagne s'est imposée à moi, car je suis originaire de Lyon et suis familier de ces décors que je fréquente depuis l'enfance. Dans les documentaires que j'ai pu réaliser, il y a souvent une dimension «physique» - aspect important à mes yeux. Elle fait aussi écho à tous les témoignages que j'ai pu recueillir : chaque passage de frontière est une épreuve. Franchir un col de haute montagne à pied est dangereux, encore bien plus en hiver, quand la montagne est effrayante, comme je l'ai observé lorsque j'ai effectué, seul, un repérage au col de l'Échelle, les pieds enfoncés dans la neige. C'est quelque chose que je voulais faire ressentir au spectateur. En haute montagne, on peut passer de la contemplation à l'enfer en quelques secondes. C'est la métaphore même de la frontière entre la vie et la mort. Si le passage est une épreuve physique, il est aussi intime. Beaucoup de jeunes migrants d'Afrique de l'Ouest, en quittant leur pays natal, disent partir faire «l'aventure». Ils savent qu'au bout de la leur, ils ne seront plus les mêmes. C'est le sens du dernier mouvement du film lors du franchissement à pied du col par Marie et Souleymane. Cette dimension initiatique et symbolique trouvait une résonance dans la trajectoire de mes deux personnages.

La montagne convoque chez moi tout de suite des images fortes de cinéma, *The Revenant*, *Fargo* ou encore le travail du dessinateur Jean-Marc Rochette dans sa trilogie sur la montagne. Ma principale source d'inspiration a été le travail d'un photographe, Christophe Jacrot, qui travaille sur les intempéries et la nature. J'aime l'intensité qu'il y a dans la dramaturgie de la neige et du mauvais temps. Il y a quelque chose de très pictural et cinématographique dans ses photos, mais aussi quelque chose de charnel. Pour la petite anecdote, après les premières projections, des spectateurs venaient me voir en me disant qu'ils avaient eu froid pendant le film !

Comment avez-vous choisi vos décors et notamment l'habitat de Marie ?

Je voulais m'éloigner de Calais, du décor de la "jungle" et du littoral, je n'avais pas envie de refaire en fiction la même chose que j'avais faite en documentaire, mais je voulais aussi continuer à ancrer mon projet dans le réel. Nous avons tourné à Briançon, qui est une zone de passage des migrants très fréquentée depuis plus d'un siècle et encore plus depuis une dizaine d'années avec les différentes crises migratoires. La ville et ses alentours, les cols, les routes de montagne forment un ensemble que je trouvais intéressant tant au niveau du climat que de la géographie. La plupart des décors sont assez fantomatiques, avec peu de traces humaines. Ces grands espaces ont un côté interlope dans lequel on peut imaginer beaucoup de choses. C'est aussi avec ça en tête que nous avons choisi d'installer Marie dans ce camping un peu perdu, posé au milieu de l'immensité des montagnes.

On se demande qui peut vivre ici. Ce sont souvent des personnes échouées, qui ont connu des accidents de la vie comme Marie. Elle se retrouve dans ce mobil-home qui appartenait à sa mère et dont rien à l'intérieur n'a changé depuis des décennies. Avec ma cheffe décoratrice, Charlotte de Cadeville, nous voulions qu'il reflète l'état intérieur de Marie, sa fragilité, au cœur d'une nature oppressante. Ce mobil-home raconte son état de précarité, mais il représente aussi un refuge pour elle et va également en devenir un pour Souleymane.

Vous filmez les grands espaces à hauteur d'homme, sauf lors de quelques plans larges ou surplombants, dans lesquels vos personnages semblent noyés...

J'avais envie d'une caméra très proche de mes acteurs. Pour ressentir leur colère, leur peur ou le froid qui gifle leurs visages. J'ai toujours en tête la phrase du photographe Robert Capa : « Si vos photos ne sont pas assez bonnes, c'est que vous n'êtes pas assez près ». L'idée était donc d'être très près d'eux, dans des endroits souvent clos, comme une voiture, un mobil-home, qui procurent un sentiment oppressant, une tension interne permanente. Par contraste, dans la deuxième moitié, le film s'ouvre sur la montagne, qui devient plus présente. Les grands espaces, dans lesquels les personnages apparaissent minuscules, comme perdus, donnent la sensation d'infini. La nature nous remet souvent à notre place.



La tête froide contient une forme de romanesque discret, qui provient du travail sur la lumière et les couleurs. Comme si, sous le blanc et le froid, un désir de quelque chose d'ample et de chatoyant jouait des coudes...

Avec mon chef-opérateur, Sébastien Goepfert, nous avons essayé de trouver une ligne de crête pour ancrer le film dans une réalité, sans qu'il soit prisonnier du sujet. Je voulais qu'il possède une identité formelle affirmée. Sans jamais trahir le réel, il s'agit de transmettre au spectateur la dimension dramatique qu'on trouve dans les différentes ambiances du film.

On a privilégié pour le cadre et la lumière une approche émotionnelle pour capter les lumières inquiétantes de la nuit ou l'âpreté des intempéries.

On a beaucoup travaillé sur les images de montagne et de la nuit, qui sont deux éléments très importants dans le film. Dans les séquences montagnardes, je voulais jouer sur la perte de repères qui vous gagne souvent quand vous êtes en montagne. Peu importe où vous tournez la tête, il n'y a que l'immensité blanche, ce qui rend la confrontation avec la nature encore plus effrayante.

Pour les séquences nocturnes, royaume du danger et de la clandestinité, c'était la même volonté. Le camping et les routes sont souvent fantomatiques, avec quelques lumières au loin, des phares de voitures ou des réverbères. Ces quelques points lumineux amènent de l'intensité et un peu d'étrangeté.

Comment avez-vous composé votre casting ?

Florence Loiret Caille s'est imposée comme une évidence pour moi dès la fin de l'écriture du scénario. Elle possède ce côté brut, revêche, presque un côté badass ! Mais elle a aussi cette fragilité, cette sensibilité à fleur de peau que je cherchais pour le personnage. Marie est une femme tellement fissurée à l'intérieur que si elle n'est pas dure, elle s'effondre. Elle assume tout ce qu'elle fait, au moins en surface, mais à l'intérieur, elle doute et culpabilise. Florence est une comédienne très instinctive, très animale et elle a vraiment apporté toute cette complexité et ces nuances au personnage.

Je sais qu'elle appréhendait énormément ce tournage, d'ailleurs elle m'a dit assez tardivement qu'elle n'aimait ni le froid ni la neige ! Sur le film, elle s'est vraiment surpassée physiquement.

Pour Souleymane, j'ai souvent rencontré à Calais des jeunes gens qui avaient grandi trop vite sur la route de l'exil, c'est quelque chose que je voulais pour le personnage et je l'ai perçu chez Saabo Balde. Je l'ai rencontré en casting et, là aussi, ce fut une évidence dès les premières secondes. Il y a quelque chose dans son regard et son attitude qui m'a instantanément touché et m'a semblé faire écho à la personnalité de Souleymane. Dans le film, le personnage

est plutôt taiseux, les personnes qui ont vécu un exil ne se livrent pas facilement par les mots et j'avais besoin qu'il puisse faire exister physiquement Souleymane, par sa présence, son regard. C'est d'ailleurs un vrai signe de confiance dans la relation qu'il entretient avec Marie quand il se confie à elle sur un épisode de son passé.

Comment s'est déroulé ce tournage ?

J'avais prévenu toute mon équipe que le tournage allait être éprouvant et je crois que je ne leur ai pas menti ! Les principales discussions, hors tournage, concernaient la manière de protéger nos mains et nos pieds du froid et de la neige ! Les conditions étaient vraiment dures, on tournait souvent de nuit entre 1500 et 2000 mètres d'altitude avec des températures de -15 degrés. La météo était l'angoisse quotidienne de toute l'équipe : « Demain, on a besoin qu'il neige », « Après-demain, il faudrait qu'il ne neige plus ! »

C'était un vrai pari, car nous voulions réellement tourner la scène de tempête de neige pendant une vraie tempête et pas sur un fond vert ou avec des SFX. Nous avons eu la chance dès la deuxième semaine que les conditions soient réunies. J'ai senti l'appréhension de la production quand nous sommes venus leur dire qu'une tempête de neige s'annonçait et que nous voulions tourner à ce moment-là. Ils ont dû penser que nous étions un peu dingues, mais ils nous ont suivis et ont pris toutes les dispositions de sécurité pour que je puisse avoir la scène que j'avais en tête.

Nous avons tourné au cœur d'une tempête de neige pendant deux jours. À la fin de la deuxième journée, les conditions étaient tellement chaotiques qu'on arrivait à peine à s'entendre ou se voir à deux mètres de distance. C'était une expérience assez folle, mais j'ai eu une équipe extraordinaire avec moi. Ces conditions de tournage extrêmes ont vraiment dépassé le cadre du film et ça a permis de créer une vraie cohésion d'équipe. Tout le monde, équipe technique et comédiens, s'est dépassé et ça se ressent à l'écran, me semble-t-il. C'était dur, mais je crois, sans trop m'avancer, que toute l'équipe se souviendra longtemps de ce tournage. Je suis vraiment fier d'avoir fait le film avec eux. Ils m'ont beaucoup donné et appris, car finalement, c'était moi le moins expérimenté du plateau !

Et la musique, que signe Adrien Casalis ?

Nous nous sommes rencontrés avec Adrien lors de la résidence Émergence. Nous devions choisir un compositeur pour nous accompagner sur la musique des deux scènes qu'on allait tourner en conditions réelles. Très vite, nous avons eu les mêmes envies avec les mêmes références. Nous étions tous les deux fans du travail du compositeur de Jeff Nichols, David Wingo. Sans avoir vu aucune image, j'ai été emballé par ses premières propositions aux ambiances électroniques et avec un thème sombre et puissant, presque obsédant. Je trouvais que sa musique avait du grain, une matière qui

n'était pas lisse. J'ai eu envie, quand le projet du long-métrage s'est confirmé, de continuer à collaborer avec lui. Adrien a très vite trouvé la couleur musicale. Un mélange entre des synthés analogiques, qui donnent une rythmique tendue et puissante, et des cordes, qui ont été bidouillées pour amener plus de heurts, de rugosité, aux tourments intérieurs de Marie. À certains moments, il a aussi apporté des sonorités d'un Giorgio Moroder, ce qui n'est pas pour me déplaire !

Pourquoi ce titre ?

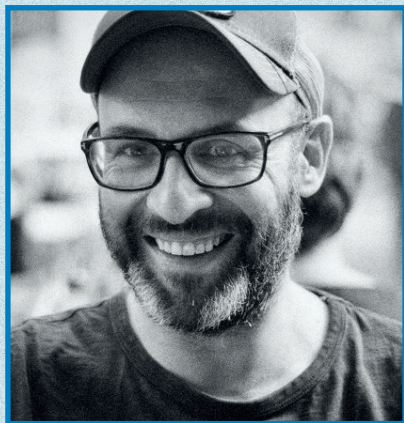
J'ai mis assez longtemps à le trouver ! Marie, dans ses différentes décisions, est impulsive ; elle agit et réfléchit après coup aux conséquences, mais au moment crucial du film, elle réussit à garder la tête froide pour les sortir, Souleymane et elle, de cet enfer blanc.

STÉPHANE MARCHETTI **RÉALISATEUR**

Stéphane Marchetti est réalisateur et scénariste. Ses documentaires ont été sélectionnés et primés dans de nombreux festivals en France et à l'étranger. Le film *Rafah, chroniques d'une ville dans la bande de Gaza* co-réalisé avec Alexis Monchovet, obtient le FIPA D'OR en 2007 et le prix Albert Londres 2008.

En 2017, il réalise avec Thomas Dandois *Calais, les enfants de la jungle*, dont les témoignages d'enfants recueillis sur place aboutiront à son premier scénario de BD, *9603 kilomètres : l'odyssée de deux enfants* (Futuropolis 2020). Il est codirecteur de la collection BD *Aire Libre / Prix Albert Londres*, qui verra le jour en 2024 aux éditions Dupuis.

La tête froide, son premier long-métrage de fiction, a été écrit dans le cadre de l'Atelier Scénario de la Fémis en 2019 avant d'être l'un des cinq lauréats de la résidence Emergence Cinéma en 2021.



LONG-MÉTRAGE FICTION CINÉMA

2023. La tête froide - Auteur & réalisateur. 92 min.

Prix d'interprétation féminine - Festival du film de Sarlat - 2023

Lauréat de la 23^e résidence cinéma Émergence

Sélection officielle Festival du Film Francophone d'Angoulême - FFA 2023

Sélection officielle Arras Film Festival - 2023

DOCUMENTAIRES PRINCIPAUX

2017. Calais, les enfants de la jungle - Auteur, réalisateur (avec Thomas Dandois). 70 min.

Prix Européen CIVIS dans la catégorie «Information» 2018

Prix du Jury HUG-Festival du FIDH 2018

Mention du Jury du Festival du film d'éducation 2017

2010. Rue Abu Jamil - Auteur, réalisateur, producteur (avec Alexis Monchovet). 52 min.

Etoiles de la SCAM 2011

2007. Rafah, chroniques d'une ville dans la bande de Gaza - Auteur, réalisateur, producteur (avec Alexis Monchovet). 52 min.

Prix Albert Londres 2008

Etoiles de la SCAM 2008

FIPA D'OR 2007

Prix Michel Mitrani FIPA 2007

Prix du jury des jeunes européens FIPA 2007

BANDES DESSINÉES

2024. Collection « Prix Albert Londres ». Co-directeur. DUPUIS.

Sur le front de Corée - d'après Henri de Turenne. Scénariste. DUPUIS

2023. Padre Sicario. Scénariste. ALBIN MICHEL.

2020. 9603 kilomètres : l'odyssée de deux enfants. Scénariste. FUTUROPOLIS.



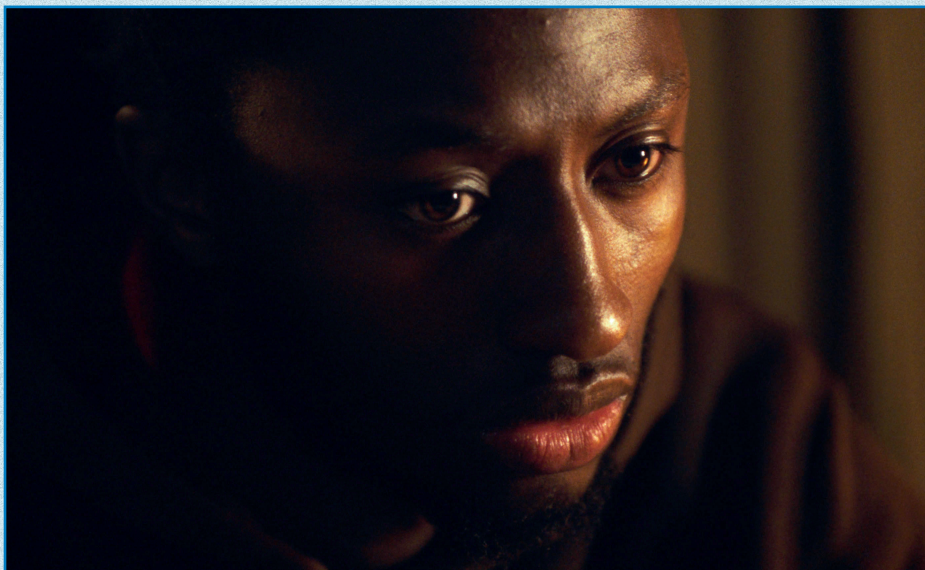
FLORENCE LOIRET CAILLE MARIE

Figure incontournable du cinéma d'auteur français, elle a travaillé avec de nombreux cinéastes parmi lesquels Michael Haneke (*Code inconnu*, 2000 - *Le temps du loup*, 2002), Claire Denis (*Trouble everyday*, 2000 - *Vendredi soir*, 2001 - *L'intrus*, 2004 - *Les salauds*, 2012), Solveig Anspach (*Queen of Montreuil*, 2012 - *L'effet aquatique*, 2014), Agnès Jaoui (*Parlez-moi de la pluie*, 2007), Arnaud et Jean-Marie Larrieu (*Peindre ou faire l'amour*, 2004) ou encore Jérôme Bonnell (*J'attends quelqu'un*, 2006 - *La dame de trèfle*, 2009) et Laurent Larivière (*À propos de Joan*, 2022). À la télévision, elle était Marie-Jeanne, l'un des personnages principaux de la série *Le bureau des Légendes*.

SAABO BALDE

SOULEYMANE

Saabo Balde, comédien français d'origine sénégalaise, est un jeune espoir que l'on a pu notamment découvrir aux côtés de Stéphane Bak dans *Twist à Bamako* de Robert Guédiguian. Il est également à l'affiche de la série Netflix de Jean-Pascal Zadi, *En place*. Dans *La tête froide*, Saabo joue en anglais et en peul.



LISTE TECHNIQUE

SCÉNARIO :

STÉPHANE MARCHETTI

avec la collaboration de **LAURETTE POLMANSS**

IMAGE :

SÉBASTIEN GOEPFERT

MUSIQUE :

ADRIEN CASALIS

MONTAGE :

DAMIEN MAESTRAGGI

DÉCORS :

CHARLOTTE DE CADEVILLE

ASSISTANTE MISE EN SCÈNE :

CAMILLE SERVIGNAT

SCRIPTÉ :

MARIE PRUAL

COSTUMES :

MARTA ROSSI

MAQUILLAGE :

CHLOÉ BRIAND

SON :

YOLANDE DECARSIN

MONTAGE SON :

JOSEFINA RODRIGUEZ

MIXAGE :

VINCENT VERDOUX

DIRECTION DE PRODUCTION :

JULIA MARAVAL

RÉGIE GÉNÉRALE :

GAËL IANNANTUONI

CASTING :

FRANÇOIS GUIGNARD

COPRODUCTEUR :

BERTRAND FAIVRE

PRODUCTRICES ASSOCIÉES :

NATHALIE MESURET, SANDRA DA FONSECA

PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ :

BERTRAND GORE

Une production **Blue Monday Productions**

En coproduction avec **Auvergne-Rhône-Alpes Cinéma** et **Le Bureau**

Avec la participation de **Canal+, Ciné+**

Avec le soutien de la **Région Provence-Alpes-Côte d'Azur** et du **CNC**,

Avec le soutien de la **Région Auvergne-Rhône-Alpes** et du **CNC**

En association avec **Cofinova 19**

Développé avec le soutien de **Cofinova Développement, Procirep/Angoa**

Distribution France **UFO Distribution**

Ventes internationales **Be For Films**